

Editorial

This is a shot at the moon, a difficult enterprise. However, as it is a one-page editorial I may get away with it. What is difficult is any attempt to weave together, in such a short space, the substance of the articles in this issue of JET. It seems to me that there is a point at which the four articles by Dolmage, Giroux, Gauthier, and Riecken and Court have a common and important meeting ground. That point of intersection is their discussions about how one understands the world. Whether the paper is framed within the context of paradigms as in "Teaching Moral Thinking: A Reconceptualization," or a different conception of cultural literacy as in "Extending Cultural Literacy," or the elaboration of a theory of pedagogy as in "Pédagogie et Sciences de l'Éducation," or "The Quest for Understanding in Educational Administration," the issues of world views, paradigms, or conceptual nets are central.

One needs to be reminded every so often how prevalent this theme has become in many facets of contemporary thought. For many of us the issue was first introduced by Thomas Kuhn in his book, *The Structure of Scientific Revolutions*, published in 1962. The philosophical roots, however, lie deeper than this. Ludwig Wittgenstein, in his later writings, argued that, while rules can be formulated for language, it is a mistake to view the particular uses of language as deriving their correctness from being in accord with rules. To make this concrete, it must be possible in any discussion of paradigms to go beyond mere evidence, otherwise skeptical reasons may be sufficient to show that evidence is misleading or acceptable. Suppose, for instance, someone doubts the existence of giraffes. The easiest way to convince them, Wittgenstein argues, is to take them to the zoo and show them a giraffe. What I point out about the giraffe says something about what I mean by that word. If the person does not see the connection then we can explore what the word means. But there is no reason to doubt that giraffes exist (see Wittgenstein, *Philosophical Investigations*).

Whether or not one accepts Wittgenstein's position, it is necessary to provide good reasons for the choice of evidence in support of understandings about paradigm shifts. In the articles in this issue of JET the authors have threaded the needle nicely by presenting clear cases for the types of understandings they seek to describe. There should be no skeptics in this group who don't see the giraffes.

Bryant Griffith

Editorial

La tâche d'écrire cet éditorial est une entreprise difficile. Heureusement, étant donné que cela se fera en une seule page, je pourrai probablement m'en sortir. La difficulté réside dans la tentative de mettre ensemble, en si peu d'espace, la substance des articles de ce numéro du JET. Il m'apparaît cependant qu'il y a un point commun dans les articles de Dolmage, Giroux, Gauthier, Riecken et Court. Ce point de rencontre se trouve dans leurs discussions sur leurs manières de comprendre l'univers. Qu'il soit en effet question de paradigmes contextuels (*Teaching Moral Thinking: A Reconceptualization*), d'une conception différente de l'alphabétisation culturelle (*Extending Cultural Literacy*), de l'élaboration d'une théorie de la pédagogie (*Pédagogie et Sciences de l'Éducation*), ou de (*The Quest for Understanding in Educational Administration*), les questions de visions du monde, de paradigmes, et de réseau conceptuel sont au centre de ces quatre articles.

On doit pourtant se rappeler que cet important thème revient à plusieurs reprises dans de nombreux aspects de la pensée contemporaine. Plusieurs se souviennent que cette question fut d'abord introduite par Thomas Kuhn dans son ouvrage *The Structure of Scientific Revolutions*, publié en 1962. Mais les racines de ces questions philosophiques ont des origines plus anciennes. Dans ses derniers écrits, Ludwig Wittgenstein soutenait que même si l'on peut énoncer des règles du langage, c'est une erreur de croire que des usages particuliers du langage tirent leur justesse de leur accord avec les règles. Concrètement, cela veut dire que toute discussion de paradigmes doit aller plus loin que la simple démonstration de l'évidence. Autrement, les sceptiques tenteront de montrer que la simple évidence est soit incorrecte ou soit acceptable. À titre d'exemple, disons que quelqu'un doute de l'existence des girafes. Wittgenstein croit que la meilleure manière de les convaincre est de les amener dans un zoo et de leur montrer des girafes. Et c'est lorsque je montre une girafe à quelqu'un que le mot girafe devient significatif. Si la personne ne voit pas le lien entre le mot et la réalité, nous pouvons alors explorer le sens du mot. Mais il n'y a pas de raison de douter de l'existence des girafes (voir Wittgenstein, dans *Philosophical Investigations*).

Que l'on accepte ou non les vues de Wittgenstein, il est nécessaire de donner de bonnes raisons pour parler d'évidence quand on veut comprendre le changement de paradigme. Dans les articles de ce numéro du JET, les auteurs ont présenté des cas dont la clarté syooirte bien les différents types de compréhension qu'ils cherchent à décrire. Ainsi, il ne devrait y avoir personne qui, dnas ce groupe, ne voit pas les girafes.

Bryant Griffith